Les trente ans de la maison de Thun

Autor(en): **Jonneret, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1998)**

Heft 110

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847670

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les trente ans de la maison de Thun

Nos amis de chez Claves fêtent cette année leur trentième année d'activité : trente ans à la barre d'une maison de disques, ce n'est pas simple dans un milieu où les grandes multinationales dominent et répondent à tous les appels souvent faciles et tentateurs d'un public avide de nourriture ordinaire. Claves s'est donné pour mission de faire autre chose : mettre en avant de jeunes talents ou des talents trop peu connus, apporter au public des musiques oubliées que les soucis mercantiles du marketing de tous les jours ont délibérément laissées de côté.

Ce que Claves vient de produire répond parfaitement à sa ligne. Dans les musiques à découvrir, un festival espagnol de Henri Collet (1885-1951), esthète, compositeur et écrivain français, qui voua un culte absolu à la Castille et à son patrimoine musical populaire. Bien des musiciens français se sont laissés tenter et séduire par l'Espagne à commencer par Bizet et sa *Carmen*, l'opéra le plus célèbre et le plus joué au monde, mais aussi Ravel dont le *Boléro* reste au top niveau des droits d'auteurs, Chabrier qui conçut *España* dans sa pure imagination, Lalo également, homme du nord qui mit toute la chaleur dont il rêvait dans sa *Symphonie espagnole* et Debussy, poète inégalé des nuits ibériques. Colet est bien ignoré du grand public et pourtant aussi inspiré, sinon talentueux. Un très beau disque que celui de ses concertos flamenco par l'Orchestre Symphonique Royal de Séville, Régis Pasquier au violon et Ricardo Requejo au piano. À découvrir pour ceux qui aiment le soleil, le rythme et toutes les couleurs d'un pays à l'âme flamboyante.

Dans la musique à découvrir encore, Claves nous emmène au pays basque avec Jésus Guridi (1886-1961) où on lui témoigne une véritable passion, des deux côtés de la Bidassoa. Guridi a touché à tous les genres, de la zarzuela aux musiques de film. Le disque en question nous donne un éventail de son œuvre, nous permettant d'explorer un monde original, où la musique est avec le rugby et les jeux ancestraux une des raisons de vivre. Cela en compagnie de l'Orchestre National Basque et de l'Orchestre Symphonique de Euskasi. C'est un programme unique pour connaître une nation pure et préservée dont les origines de la langue et des traditions demeurent un mystère.

Dans la musique à découvrir toujours, voici que Claves nous invite au Brésil pour entendre ce qu'était la musique sacrée de ce pays au XVIIIe siècle. Le premier CD de la série prévue est consacré à Manoel Dias de Olivera (1738-1813), un sang mêlé qui apprit les rudiments de la musique en retenant par cœur les chorals qu'il entendait à l'église. Il s'en inspira pour produire ses propres œuvres qui lui valurent une grande notoriété tout au long de sa longue carrière. Aujourd'hui encore ses compositions sont jouées dans les églises du Brésil profond, par des musiciens locaux et selon la tradition d'autrefois. En écoutant cet enregistrement, on réalise combien la découverte des musiques baroques d'Amérique Latine reste à faire. C'était une Europe transportée ailleurs avec toute l'exubérance mêlée de foi spontanée qui lui manquait au Siècle des Lumières. L'exécution de ces œuvres sacrées de Dias de Oliveira est due à l'ensemble Turicum qui joue sur des instruments historiques. Le soliste est le contre-ténor brésilien Luiz Alves da Silva. L'ensemble Turicum, à l'invitation de Pro Helvetia, représentera la Suisse à l'Exposition Universelle de Lisbonne. Qui dira encore que nous sommes des fabricants de coucous repliés sur nous-mêmes ?

Chaliapine en Alsace

Depuis dix ans, le Festival International de Colmar, auquel se rendent de nombreux compatriotes de Bâle et du Jura, propose un concept original qui donne à la programmation et à l'esprit dans lequel se produisent les interprètes une unité et une cohérence exceptionnelles : chaque festival est en effet un hommage à un grand musicien qui a marqué son époque, ainsi qu'à son instrument.

Après le piano, le violon, le violoncelle et la guitare, c'est la voix, cette année, qui est l'instrument choisi. Pour des raisons évidentes, la voix est sans doute le plus périlleux des outils d'expression musicale. Le vocaliste choisi pour l'illustrer… Fiodor Chaliapine. Si l'on demande à un passant avisé de citer deux noms de chanteurs d'opéra, il dira sans doute Caruso et Chaliapine. Car si l'opéra est devenu le spectacle intégral qu'il est aujourd'hui, c'est sans doute à Chaliapine qu'on le doit, dans la mesure où il imposa, à côté de la voix, l'art du comédien poussé au paroxysme.

Du 2 au 14 juillet, avec des concerts symphoniques ou de musique de chambre, Colmar nous fera entendre, interprétés par certains des plus grands chanteurs lyriques de l'époque, en commençant par José Van Dam, ces airs d'opéra et pièces de récital qui firent la gloire de Chaliapine, les *don Quichotte* de Ravel et Jacques Ibert ou les *Chants* et *Danses de la Mort* de Moussorgski, par exemple.

Bureau du Festival, 4, rue des Unterlinden, 68000 Colmar
téléphone : 03 89 20 68 44
fax : 03 89 41 34 13

Pierre Jonneret